

A L'OMBRE DU TOUG

Bulletin du 1er Régiment de Spahis - N°2 Décembre 2002

Dossier

DRH

Ce qu'il y a sous votre képi les intéresse !

Portrait

Plusieurs cordes à son arc

Histoire

Crins gris pour le 5e escadron



“*Toug, tough ou tûg : hampe ornée d’une queue de cheval portant un fanion de commandement de spahis. Elle est surmontée du fer de toug, composé d’une sphère, la “koura”, d’un croissant, le “hilal” et d’une étoile chérifienne pour les spahis marocains.*”

Sommaire

N° 2 - Décembre 2002

Photographie de couverture : Derrière l’uniformité de la tenue se cachent des hommes et des femmes, avec chacun leur parcours, leur histoire, leurs aspirations. Pour la direction des ressources humaines, chaque homme est unique.

Rédaction : Editorial *par JF Tixier* - CEC 2002 les commandos du Tace *par le spahi de 1re classe Sébastien Mathiotte* - Les spahis au pays des cèdres *par le lieutenant Loïc Goharel* - Rubriques Sport et distinction *par JF Tixier* - DRH ce qu’il y a sous votre képi les intéresse *par JF Tixier* - Plusieurs cordes à son arc *par JF Tixier* - Une passion très ciblée *par JF Tixier* - L’escadron patrimoine *par le lieutenant-colonel Bernard Guitéras* - Maître Andréas Rosenberg *par le colonel Thierry Moné* - Crins gris pour le 5e escadron *par le colonel Thierry Moné*
Conception graphique, mise en page de la partie rédactionnelle : *Jean-François Tixier*
Conception graphique du logo : *Cyril Dumont*
Illustrations : page 24 : insigne escadron patrimoine *par le col Thierry Moné*, page 25 : portrait Andréas Rosenberg *par DR*, page 25 : aquarelle *de maître Andréas Rosenberg*, page 27 : aquarelle *du col Thierry Moné*
Crédit photographique : Toutes photographies *JF Tixier*, sauf pages 6 et 7 : *2e escadron* - page 8 : *DR* - page 9 bas : *Mlle Caroubi* - page 26 : *col Thierry Moné*
Remerciements pour leur collaboration à tous ceux qui volontairement ou involontairement ont prêté leur concours à la réalisation de ce magazine, ou figurent sur les photographies de ce magazine.



Les Spahis, notre communauté !

Voici la nouvelle livraison de votre magazine “A l’ombre du toug”.

Votre magazine se veut un lien fort de la communauté du 1er régiment de spahis. Par delà les spécialités des uns et des autres, par delà les continents - les projections extérieures sont nombreuses -, par delà également les époques, notre but reste un renforcement de la cohésion de notre communauté. Si cette cohésion se construit dans les actes du quotidien, “A l’ombre du toug” peut et veut apporter sa pierre à l’édifice. C’est dans le domaine de la connaissance mutuelle - en vous emmenent à la découverte de fonctions souvent méconnues - ou encore dans le domaine du lien à travers les époques, que notre magazine est le plus à même de remplir cette fonction.

Aussi dans ce numéro, la rédaction a choisi de vous entraîner au cœur des ressources humaines, afin de découvrir comment ces hommes et ces femmes, dont le domaine s’étend du recrutement jusqu’à la reconversion - voire même plus loin puisqu’ils gèrent également les réserves - , travaillent au quotidien à votre profit. Une manière de mesurer aussi les mutations de notre armée de terre, d’une logique d’effectif vers une logique de gestion des ressources.

“A l’ombre du toug”, réserve également une place conséquente de ce numéro à l’histoire et aux traditions. Notre manière à nous de saluer la création de “l’escadron patrimoine” , structure au service de l’histoire et des traditions de l’unité. Vous lirez dans nos pages le début d’une série d’articles sur les différents capitaines tombés au combat à la tête de leur unité. C’est le 5e escadron au travers du capitaine Rolland qui inaugure cette série. Une manière de créer un lien avec ceux du 5e escadron, les réservistes, qui servent aujourd’hui derrière le même fanion que les spahis d’Uskub. C’est aussi là dans ce creuset commun de l’histoire et des traditions que naît une communauté, une cohésion...

Bonne lecture à tous, et rendez-vous pour le numéro de juin.

La rédaction

CEC 2002
Les commandos du Tace

Par le spahi de 1re classe Sébastien Mathiotte



Le 29 septembre 2002, le 2e escadron arrive à Givet pour effectuer le stage long du Centre d'Entraînement Commando.
Durant le séjour notre camp de base sera le fort Charlemont.
Datant de 1555 et il se dresse sur les falaises dominant la ville, la Meuse et une partie de la Belgique.
A notre arrivée nos craintes se confirment, les Ardennes ne sont pas formées par les reliefs les plus plats de France, cela promet de belles marches !
Dès le lendemain les activités ludiques commencent, avec leur lot d'inquiétudes aux vues des pistes et des franchissements verticaux et humides qui nous attendent.
Malgré tout, les épreuves s'enchaînent, non sans quelques difficultés.
La peur du vide n'étant pas une appréhension facile à dominer, il en restera d'ailleurs quelques souvenirs mémorables comme “l'asperge de la grande bleue” ou “le saut de puce” face à la Meuse avec ses quelques 80 mètres de vide …
Autres temps forts : les parcours groupes et sections.
L'entraide devient le maître mot pour chaque obstacle, renforçant la cohésion et l'esprit d'équipe. Les cours de “techniques d'intervention opérationnelles rapprochées”, anciennement le





corps à corps, nous donnent l'occasion de nous défouler, au risque de nous épuiser encore plus.
Au terme des deux semaines d'instruction, la fatigue commence à se faire sentir. Mais nous voici déjà arrivés à l'épreuve majeure du stage, le raid synthèse, trois nuits et deux jours particulièrement éprouvants.
C'est d'abord des marches d'infiltrations interminables, de nuit à travers la forêt ardennaise, le plus souvent en suivant une route tactiquement impossible à emprunter.
C'est ensuite la préparation minutieuse d'une mission réclamant beaucoup d'observation, peu de repos, pour quelques secondes d'action.
C'est enfin des exfiltrations, toutes aussi interminables, débouchant le dernier jour sur un franchissement vertical de 40 mètres, suivi d'un franchissement humide à pied nous obligeant à attendre les autres sections sous l'eau et dans le froid.
Le raid est quasiment fini, plus que cinq kilomètres de montée et ce sera terminé. Le moral tient bon et voilà enfin, au bout du tunnel, les camions.
Au moment de la remise des brevets, tout le monde est heureux d'avoir réussi.
Le CEC fut un test enrichissant, nous permettant d'apprendre à mieux nous connaître individuellement et collectivement.
Parti pour Givet avec une foule d'appréhensions et d'incertitudes, on en revient plus fort et plus fier.
Fier de s'être dépassé tant physiquement que moralement, fier d'avoir fini le stage avec ses camarades.
Fort de l'expérience acquise au cours de ces trois semaines durant lesquelles nous n'auront pas eu le temps de nous ennuyer.
Nous sommes restés fidèles à notre devise “TACE FACE”. ■

“Le saut de puce” face à la Meuse avec ses quelques 80 mètres de vide...





Les spahis au pays des cèdres

Durant 4 mois, un détachement du régiment avec à sa tête le chef de corps du régiment, le colonel Mercier a composé l'essentiel du 420e détachement d'infanterie motorisée au Liban
Le temps a passé vite car les tâches furent nombreuses.
Dans un premier temps, il a fallut mettre en place le dispositif de sécurisation du camp en dosant astucieusement souplesse et fermeté, donner une impulsion nouvelle à une mission pénible et routinière et refondre des plans tombés en désuétude.
Le détachement s'est aussi attelé à remettre en état le camp avec des petits moyens, mais beaucoup d'imagination et d'huile de coude !
Les spahis étaient également chargés du soutien des véhicules FINUL, dont la conception est parfois déroutante.

Parallèlement à cela, 4 fois par semaine, nous prodiguions des soins médicaux à la population du Sud-Liban, dans des endroits oubliés de tous, où l'on accède par des routes impossibles.
Dans les rares moments qui resté encore disponibles, nous avons trouvé encore le temps de rénover un cimetière dans le Chouf où sont enterrés les 13 soldats français et de se placer parmi les premiers au cross de la FINUL.
Il n'aura pas fallu longtemps à nos camarades des autres nations pour se rendre compte que la spécificité du régiment ne se limitait pas au port des épaulettes rouges. L'action de chacun d'entre nous les a convaincu de notre sérieux, de notre professionnalisme et de notre profond attachement à cette mission qui nous a été confiée.
Durant cette mission, deux événements ont été particulièrement forts.
La commémoration de la fête nationale du 14 juillet à Beyrouth, ville ou 80 ans auparavant un escadron de spahis était déjà en garnison.
L'organisation de la “Medal parade” ou les spahis se sont vus remettre la médaille de la FINUL (Force intérimaire des nations unies au Liban).
Une cérémonie qui a couronné ces quelques mois d'efforts pendant lesquelles le régiment a tenté de donner la meilleure image de son armée et de son pays. ■

Photographie de groupe à l'ambassade de France à Beyrouth.

SPORT



Vous aviez lu dans le précédent numéro le portrait de l'équipe féminine de cross. Remaniée, celle-ci comprend désormais le maréchal des logis Séverine Rieu, le maréchal des logis Virginie Rocca, le maréchal des logis Séverine Triboulet et le spahi de 1re classe Marina Richard (dans l'ordre de la photo). Elle vient d'enregistrer son premier résultat avec une deuxième place au classement par équipe au cross de la région terre sud-est qui se déroulait à Issoire.
Au classement individuel, Séverine Rieu se classe 6e, Marina Richard termine 17e, suivie de peu à la 19e place par Virginie Rocca, tandis que Séverine Triboulet prend pour sa part la 39e place. Le médecin des armées Valérie Denux qui complétait en individuel la participation régimentaire se classe 56e.
De beaux résultats obtenus au milieu de 71 participantes et de 14 équipes en lice.

DISTINCTION

Le colonel Fred Moore, compagnon de la Libération, a été élevé à la dignité de Grand Officier de la Légion d'Honneur le 1er octobre dernier. La cérémonie s'est déroulée dans la cour d'Honneur de l'Hôtel National des Invalides. C'est le Président de la République en personne qui a remis ses insignes au colonel Moore. Pour l'occasion des burnous hantaient le lieu puisque le régiment avait délégué le capitaine Pierre-Louis Pellegrin, l'adjudant-chef Eric Eschbach et le brigadier-chef Fabrice Mistral pour assister à cette cérémonie. Une attention qui a fortement ému le colonel Moore et tous ses anciens compagnons d'armes présents à cette cérémonie, le lien entre générations de spahis reste bien vivant !

Notre photo : de gauche à droite, le brigadier-chef Fabrice Mistral, l'adjudant-chef Eric Eschbach, le colonel Fred Moore, le capitaine Pierre-Louis Pellegrin, le colonel Thierry Moné et le colonel Paul Willing.

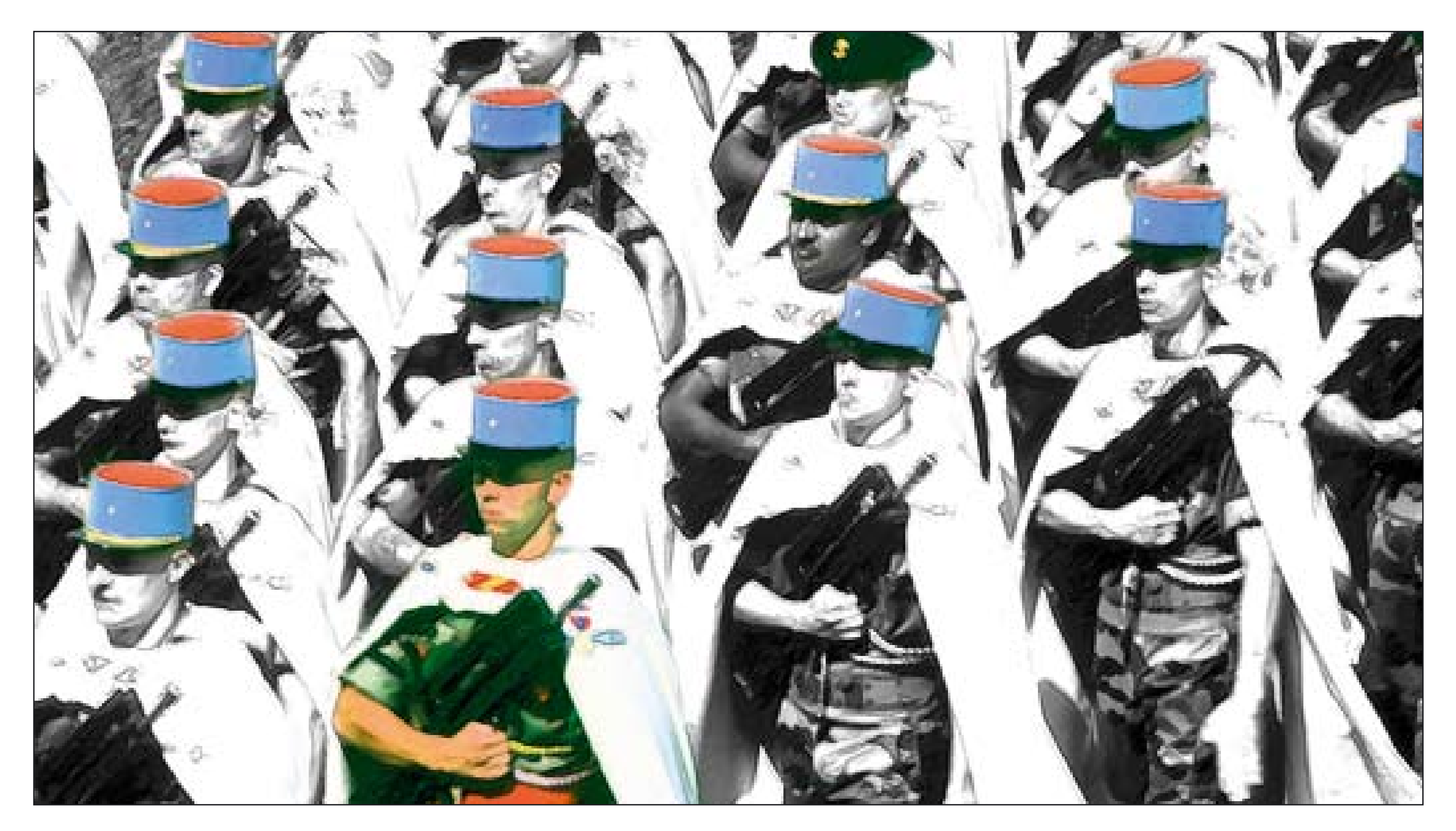


Direction des Ressources Humaines

DRH

Ce qu'il y a sous votre képi les intéresse !

C'est l'homme - ou la femme - et le militaire qui vit sous le képi qui passionne les spécialistes de la Direction des Ressources Humaines. Gestion de la ressource, gestion de la carrière, formation, recrutement, reconversion, environnement social, soutien aux familles... autant de domaines qui font le quotidien de la DRH.





Au printemps dernier, une mutation discrète s'est produite au 1er régiment de spahis. Le bureau de gestion des ressources humaines (BGRH) s'est mué en une direction des ressources humaines (DRH). On ne pourrait voir dans cette évolution qu'un changement de sigle, mais la mutation est plus profonde puisqu'elle permet d'associer étroitement, sous l'autorité d'un directeur des ressources humaines, la fonction gestion des ressources et la fonction condition du personnel. Par cette évolution l'armée de terre confirme l'évolution déjà amorcée de passage d'une logique gestionnaire à une logique ressources humaines faisant une place plus large à l'environnement social. Découverte de cette nouvelle direction...

DRH... le pilote !

Lorsqu'il nous reçoit le chef d'escadrons Yves Thomas, directeur des ressources humaines, évoque bien sûr la dimension “philosophique” du domaine qu'il pilote (voir son interview en page 14) avant d'aborder l'aspect organisation de ce pôle d'expertise. Son service est découpé en deux grands domaines, la partie gestion des personnels et la partie condition du personnel, le regroupement de ces deux entités a été également l'occasion de rattacher la fonction chancellerie à la DRH. La partie gestion des personnels est plus particulièrement prise en compte par le directeur adjoint, le capitaine Rémi Beauvisage, la fonction condition du personnel (l'environnement social) est pour sa part placée sous l'autorité du capitaine Régis Ponsich, officier... condition du personnel.
Restent ensuite quatre cellules qui sont rattachées directement au directeur des ressources humaines, en raisons de leur spécificité.

Tout d'abord la **chancellerie**, en charge de tous les aspects notations, avancements, récompenses et décorations du personnel, mais également de la discipline ainsi que des plaintes et du contentieux. La caractéristique principale de cette cellule est son accès privilégié vers le chef de corps.

Ensuite une **cellule organisation-effectifs**, qui est une spécificité du 1er régiment de spahis puisqu'elle n'est pas prévue au document unique d'organisation (DUO). Son rôle est d'ailleurs de se préoccuper de la mise en œuvre du document unique d'organisation. Elle a également en charge le suivi et la consolidation des indicateurs de la partie ressources humaines, qui participent au pilotage du chef de corps. Enfin cette cellule a une fonction transverse au sein de la DRH, avec la conduite d'études relatives au développement et à l'utilisation des outils - notamment bureautique - dans le fonctionnement de la DRH.

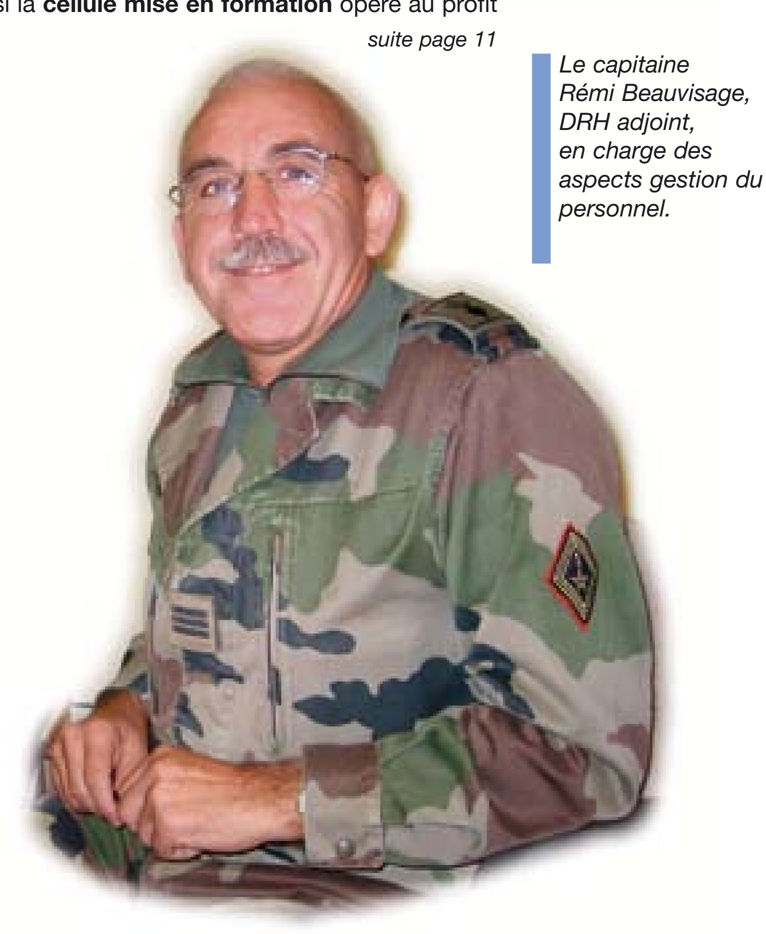
Autre section directement rattachée au directeur, la **gestion personnel civil**, qui intervient dans une palette très large d'actes de gestion de ce personnel, notation, avancement, congés, formation... Le regroupement de tous ces actes au sein d'une même cellule est rendu possible par le petit nombre de civils employés par le régiment, mais impose aux intervenants de cette cellule de connaître un vaste périmètre réglementaire.

Enfin le DRH dispose d'un **secrétariat** qui intervient au profit de l'ensemble du service, avec en particulier la gestion des flux de courrier entrant et sortant. Il suffit de croiser une des secrétaires les bras chargés de parapheurs pour se convaincre du volume quotidiennement traité.

Gérer au quotidien.

Le capitaine Rémi Beauvisage coiffe particulièrement la partie gestion des personnels. Il nous confie qu'il a pris son poste il y a peu et découvre ce domaine des ressources humaines. Interrogeant les uns, s'enquérant auprès des autres des procédures utilisées, il profite de son œil neuf pour ébaucher des remises en question. A son sens la récente fusion des anciennes entités bureau des ressources humaines (BRH) et bureau recrutement, reconversion, condition du personnel (BRCP), n'a pas encore complètement porté ses fruits. Il reste, nous dit-il “des fonctionnalités à caler pour optimiser l'organisationnel de certaines tâches de gestion qui sont diluées entre trop d'intervenants”. Son domaine constitué de cinq cellules spécialisées, est avant tout principalement orienté gestion du déroulement de carrière.
Ainsi la **cellule mise en formation** opère au profit

suite page 11



Le capitaine Rémi Beauvisage, DRH adjoint, en charge des aspects gestion du personnel.

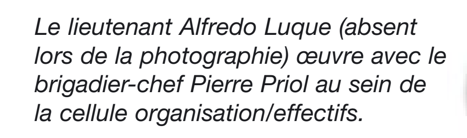
DRH



Marie-Noëlle Nicolas et le brigadier Régine Jean, gèrent le flux de courrier de la DRH.



L'adjudant-chef Philippe Ribet, le maréchal des logis Séverine Devernay et Pascal Buisson, l'équipe chancellerie au complet !



Le lieutenant Alfredo Luque (absent lors de la photographie) œuvre avec le brigadier-chef Pierre Priol au sein de la cellule organisation/effectifs.



Denise Marican et Nicole Fontenelle, la formation et la gestion du personnel civil.



DRH
Gestion du personnel



L'adjudant-chef Gilles Dubois et le maréchal des logis Sébastien Fell ont en charge la gestion des cadres.



Annick Barbaza gère à elle seule les réserves du régiment.



L'adjudant Franck Coureur, le maréchal des logis-chef Rachel Gallois (en civil), le brigadier-chef Crys Martin, le brigadier-chef Marie-Yannick Weltz et le brigadier-chef Lætitia Dechenois (absente des photos), un effectif important pour gérer les militaires du rang !

L'adjudant chef Bernard Borro (absent lors de la photo) et l'adjudant Jean-Paul Aragno s'occupent de la mise en formation.

L'adjudant Joseph Azor et le brigadier-chef Réginald Petitjean, pour eux recruter est l'essentiel.



Interview

"A l'ombre du toug" a rencontré le chef d'escadrons Yves Thomas, directeur des ressources humaines.

Explications sur la récente évolution du domaine ressources humaines.

ODT : Mon commandant, pourriez-vous nous dire quelle est la logique qui a conduit à la création des DRH ?
Ces Thomas : A l'origine de la création des directions des ressources humaines, il y a une demande des chefs de corps. Ceux-ci souhaitaient disposer d'un intervenant unique qui coiffe l'ensemble de la fonction ressources humaines et qui puisse développer une vision globale sur cette fonction, d'où la création des postes de directeurs des ressources humaines et la refonte des anciennes structures : bureau des ressources humaines (BRH) et bureau recrutement, reconversion, condition du personnel (BRCP).

ODT : La professionnalisation des armées a-t-elle été l'élément déclencheur de cette évolution ?
Ces Thomas : Elle a accéléré le phénomène qui était par ailleurs déjà engagé dans des unités professionnalisées depuis longtemps comme notre régiment. Il s'agit en fait d'une démarche identique à celle du secteur privé, qui a évolué il y a une dizaine d'années d'une logique gestionnaire vers une logique de ressources humaines avec pour objectif la rationalisation et l'optimisation des ressources.

ODT : Pour l'armée de terre il y a aussi un objectif d'optimisation des ressources ?
Ces Thomas : Il est clair que l'armée de terre ne se préoccupe pas de l'environnement social de son personnel parce que c'est un thème porteur ou vendeur, mais bien parce qu'il s'agit d'un moyen complémentaire de fidéliser la ressource humaine que sont les officiers, les sous-officiers, les engagés volontaires et les civils qu'elle emploie. Je qualifierais le système de gagnant/gagnant. Gagnant pour le personnel car le but est de disposer d'un environnement de travail et d'un environnement social dans lequel il se sent bien. Gagnant pour l'institution car le but final est bien de disposer d'unités capables de combat tous temps, tous lieux.

ODT : Pour améliorer l'environnement social, il vous faut détecter les attentes du personnel. Comment vous-y prenez-vous ?
Ces Thomas : Il convient pour la DRH de multiplier les capteurs, connaissance des hommes par les cadres de contact, remontées de la part des présidents de catégories et leurs représentants dans les unités élémentaires, sont autant d'éléments qui nous sont nécessaires pour identifier les attentes. Mais il faut également un état d'esprit particulier et notamment être capable de développer une perception pas seulement quantitative mais également qualitative. En fait, on s'aperçoit que les attentes du personnel ne sont pas tellement différentes de celles du secteur civil. Toute la difficulté pour nous est de s'adapter aux évolutions de la société.

ODT : Et vos réponses aux attentes du personnel vous paraissent-elles adaptées ?
Non pas forcément. C'est d'ailleurs une des revendications que nous avons par rapport à l'échelon central, nous ne cessons pas de leur dire "arrêtez de nous imposer vos manières d'agir, laissez-nous une plus grande liberté". On constate d'ailleurs au niveau local que les actions qui fonctionnent le mieux sont les actions très localisées, par service ou par escadron. Il nous faut pouvoir les encourager et les développer.

ODT : Au sein d'une direction des ressources humaines, n'existe t'il pas de risque d'affrontement de logiques différentes entre la partie gestion et la partie condition du personnel ?
Ces Thomas : Sincèrement je ne le crois pas. Les gestionnaires intègrent la dimension humaine dans leurs préoccupations et leur traitement des dossiers. Ils savent que derrière chaque dossier il y a un homme ou une femme avec son vécu, son parcours, ses attentes.

ODT : Et votre rôle de directeur des ressources humaines, comment le concevez-vous ?
Ces Thomas : Un gestionnaire doit avoir des antennes partout. Il se doit d'être à l'écoute, d'aller au contact dans les unités élémentaires, dans les services. Le fonctionnement en réseau est primordial, je me répète mais c'est essentiel, en matière de ressources humaines, le premier gestionnaire c'est le cadre de contact. La direction des ressources humaines ne peut bien travailler que s'il y a des remontées d'informations de la part des cadres de contact. Pour ma part je cherche à sortir le plus possible de mon bureau pour rencontrer les cadres de contact et éviter ainsi de me technocratiser, car en matière de ressources humaines, devenir technocrate, c'est suicidaire.

des cadres et militaires du rang. Son rôle consiste à assurer une assistance aux unités élémentaires (particulièrement aux capitaines commandants et aux comptables escadrons) dans le domaine des stages.

La **section cadres**, gère et administre le personnel officier et sous-officier. Ici c'est bien de dossier individuel dont il est question, de renouvellement de contrat, de mutation, de mise à la retraite, de tous ces actes aux répercutions majeures sur la carrière et la vie de chacun.

La **section militaires du rang** est en quelque sorte un "copier-coller" de la section cadres, dévolu à la gestion des militaires du rang. Avec toutefois quelques différences, puisque ici les aspects d'attrition et avancement font partie du périmètre d'action de la cellule, alors que pour les cadres ces éléments sont à charge de la chancellerie. Pour le reste la cellule traite tout ce qui est relatif au cursus du militaire.

La **section réserves** est, elle aussi, une réplique des deux précédentes, mais avec un périmètre encore un peu plus étendu puisqu'elle intègre la chancellerie au profit des réservistes dans son action.

La **cellule recrutement** est celle qui se démarque des autres, dans le domaine gestion. Ici l'action se situe sur le terrain des foires expositions, des centres commerciaux, dans tous les endroits où il est possible de relayer le message "l'armée de terre recrute". Equipée d'un stand et de supports de communication, complétant de temps à autre le dispositif par la présentation statique de matériels majeurs, la cellule a pour une de ses finalités le recrutement des volontaires défense armée de terre (VDAT) au profit du régiment. (Ndlr : l'action des cellules recutement des régiments vient en complément des actions menées par les centres d'information et de recrutement de l'armée de terre).

La condition du personnel est plus que jamais à l'ordre du jour.



Le capitaine Régis Ponsich, officier condition du personnel.

La condition du personnel, un vecteur de qualité de vie.

C'est d'environnement social dont il est principalement question lorsque l'on évoque la condition du personnel.

Le capitaine Régis Ponsich, officier condition militaire, nous situe d'emblée l'intérêt que l'institution militaire a toujours porté à la condition du personnel. Déjà, nous dit-il, lorsque Napoléon crée la Légion d'Honneur, il associe à cette décoration, une prime représentant le salaire minimum pour qu'un blessé de guerre puisse vivre. Plus près de nous, le maréchal Lyautey, alors capitaine, institue les premiers foyers et développe sa vision dans l'ouvrage "Le rôle social de l'officier".
Aujourd'hui du fait de la professionnalisation engagée en 1996, la condition du personnel est plus que jamais à l'ordre du jour. Ainsi le capitaine Ponsich évoque certains bouleversements liés à cette professionnalisation, augmentation du nombre de familles chez les engagés volontaires, accélération du rythme des opérations extérieures, exigence conjointe de recrutement et de reconversion, féminisation et civilianisation... autant de nouveaux aspects du quotidien des unités, qui affectent le traitement de la condition du personnel. Aussi la chaîne condition du personnel - mise ne place

suite page 14

Condit

L'adjudant Pascal Rochérieux, accompag en reconversion reçoit le brigadier-chef Y Crochet, pour mettre au point les dernier de son départ en reconversion.



L'adjudant-chef Jean-Pierre Vanquatem et le brigadier-chef Bruno Padovan sont le soutien indispensable des stagiaires en formation de reconversion à l'AFPA.



Jean-Paul Chaniac, chargé de mission aid tant au profit des militaires en phase recon conjoints.

tion du personnel

*nateur
Yannick
s détails*

Le lieutenant Denis Weisbuch, officier juriste, à votre écoute.

L'adjudant-chef Eric Licata et le brigadier-chef Fabien Téna, président des engagés, assurent le soutien aux familles. Un véritable relais d'information.



*e au placement, Travaille
nversion que des*



Yvette Schramer assure à la fois le secrétariat de la fonction reconversion et également du club sportif et artistique.

depuis 1997 et qui a achevé son déploiement à l'été 2002 - est-elle sans cesse obligée d'adapter ses réponses aux attentes du personnel. Si jusqu'à présent les actions se limitaient à l'environnement garnison, la tendance actuelle est d'élargir le périmètre d'action aux opérations extérieures. Prise en compte sociale sur le terrain, mise en place d'officiers environnement humain exerçant un relais avec le commandement et la chaîne santé, prise en compte de l'environnement humain et social en opération, sont autant d'actions qui préfigurent le visage de la condition du personnel dans les années à venir.
Après l'amélioration de la condition du personnel par des mesures d'ordre pécuniaires et catégorielles, l'autre axe d'importance qui s'ouvre en matière de condition du personnel - axe défini par la loi de programmation militaire 2003-2008 - est la mise en place d'une politique interne de valorisation de la condition.

Pour le capitaine Ponsich "les services offerts dans le domaine condition du personnel font partie de la qualité de vie et contribuent à ce que les personnels dans leur ensemble se sentent bien dans leur métier. L'institution est en perpétuelle recherche d'équilibre entre les contraintes statutaires du métier et leur compensation". Son métier il le conçoit comme un métier de respect et d'écoute. Pour lui, qu'un personnel aille consulter l'assistante sociale ou les intervenants reconversion sont des actes normaux. La reconversion est un droit statutaire, et les intervenants du domaine condition du personnel sont tous des spécialistes, pourquoi se priver de leur expertise ! Il avoue que sa tâche d'officier condition du personnel - comme d'ailleurs toutes les fonctions de ce domaine - est intéressante et qu'elle varie énormément d'un régiment à l'autre, l'environnement proche, taille de la ville, densité des structures associatives périphériques, influent directement sur la demande surtout en matière d'aide aux familles. Sa position d'officier condition du personnel l'amène à intervenir dans les instances de dialogue que sont les commissions participatives du corps et des unités élémentaires, les comités sociaux, le conseil de la fonction militaire terre, les élections de présidents de catégorie. Son rôle est également essentiel en matière de réponses aux divers sondages et enquêtes de l'état major de l'armée de terre, qui visent à effectuer des points de situation à chaud dans des domaines aussi variés que le projet professionnel des sous-officiers, ou sur la perception de l'action sociale. Dans les objectifs court terme qu'il se fixe, figurent des actions au profit des conjoints avec notamment,

L'institution est en perpétuelle recherche d'équilibre entre les contraintes statutaires du métier et leur compensation.



au travers de la section informatique du club sportif et artistique, la mise en place de cours d'informatique et l'utilisation de moyens vidéo pour la simulation d'entretiens d'embauche.
Investi comme ses collaborateurs dans un quotidien au service des autres, il précise toutefois que les spécialistes de la condition du personnel qui l'entourent n'ont pas vocation à prendre la place des cadres de contact. Seuls ceux-ci peuvent connaître et cerner au mieux les besoins et les attentes des hommes et des femmes qu'ils encadrent. Alors que notre entretien prend fin, Régis Ponsich nous lâche comme un credo "au risque de paraître démagogue, je dirais que si nous pouvons faire quelque chose pour améliorer la condition du personnel, nous le ferons !", sa manière à lui de traduire le sentiment de l'ensemble des intervenants du domaine.

Ce sont cinq cellules du 1er régiment de spahis, coordonnées et placées sous l'autorité de l'officier condition du personnel, qui interviennent dans ce domaine condition du personnel, intégré depuis le printemps à la direction des ressources humaines. En outre l'officier condition du personnel et les différentes cellules entretiennent un lien fonctionnel avec l'assistante sociale, représentante de l'Action Sociale des Armées, qui est la conseillère technique du chef de corps dans le domaine social.

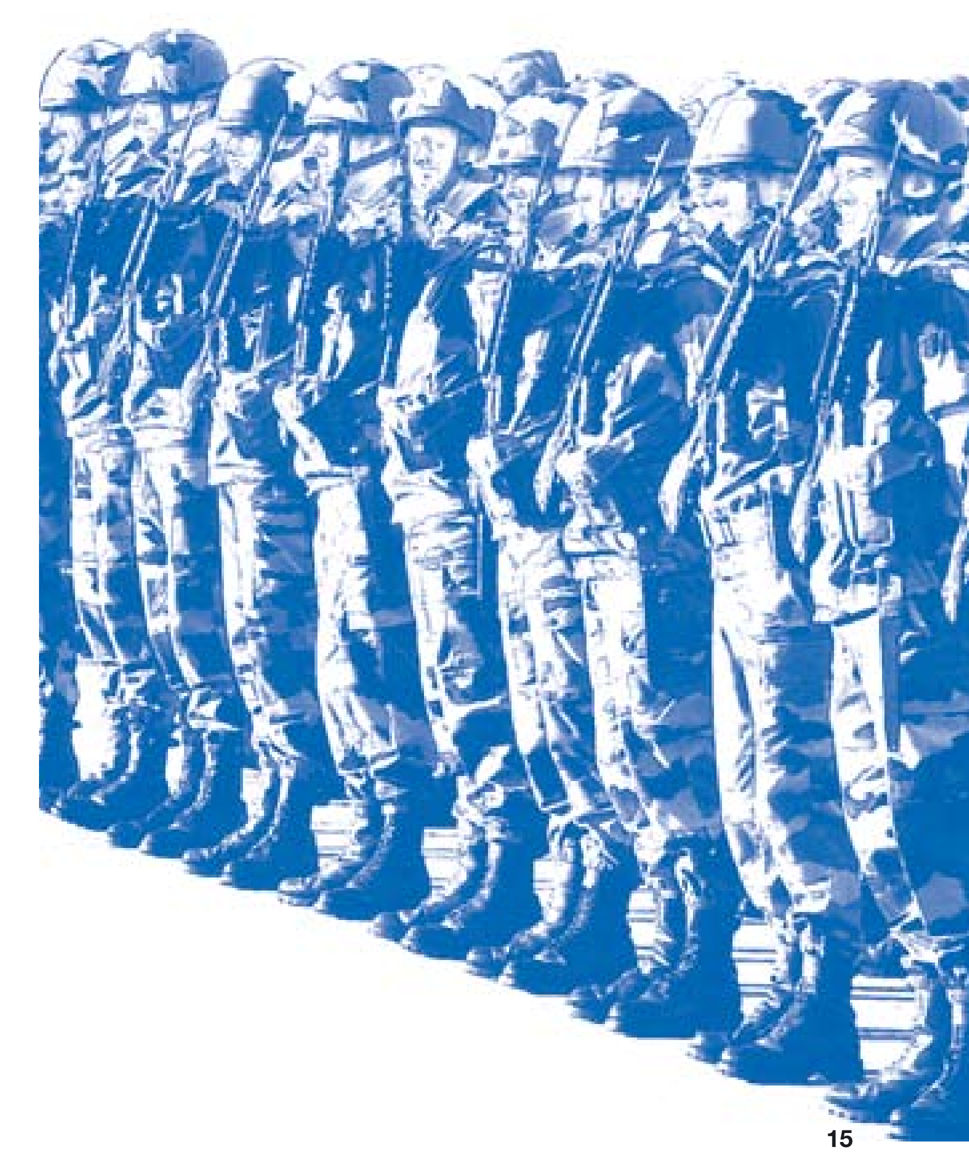
La partie reconversion forme un gros pôle d'activité du domaine condition du personnel, puisqu'elle est le centre d'intérêt de trois cellules.
L'**accompagnateur en reconversion** (Ndlr : désigné auparavant par le titre d'officier conseil) a pour rôle de soutenir le militaire lors de son retour à la vie civile. Il va aider à faire émerger le projet professionnel par le biais d'entretiens individuels, ainsi qu'à l'aide de sessions de bilan d'orientation effectuées par un prestataire civil. Son action intègre une grande part de psychologie puisqu'il doit amener le candidat à la reconversion à formuler un projet en accord à la fois avec ses envies, ses capacités, les réalités du marché de l'emploi.
La **section formation professionnelle** pour sa part est là en accompagnement du personnel en phase de stage de reconversion à l'Association nationale pour la Formation Professionnelle des Adultes (AFPA) de Valence ou de Romans. ce sont actuellement 25 stagiaires dont 8 du régiment qui sont ainsi soutenus. Suivant la progression de chaque stagiaire en lien avec les formateurs de l'AFPA, la cellule leur délivre également une

formation aux techniques de recherche d'emploi en utilisant des moyens vidéo.
La dernière cellule, celle de l'**aide au placement**, intervient dans le cadre de la connaissance du tissu socio-économique régional. Partant du constat que 85% des offres d'emploi ne parviennent pas à l'Agence Nationale Pour l'Emploi (elles sont pourvues en candidatures spontanées), le chargé de mission emploi du régiment a pour tâche de détecter les potentialités d'emplois à pourvoir et d'en informer les personnes en cours de reconversion. Les services de cette cellule sont également proposés aux conjoints en recherche d'emploi et 34 d'entre eux y ont eu recours depuis le début de l'année.

Le dispositif condition du personnel intègre également une **cellule d'assistance juridique**, comprenant un officier juriste. Jusqu'à lors plutôt orientée conseil en droit privé (divorces, litiges de voisinage...), cette cellule a vu dernièrement l'extension de son périmètre à la protection médico-sociale (notion d'imputabilité au service). Ses prérogatives se sont également développées en matière de relation avec le bureau d'aide aux familles de Marseille et avec la Cellule d'Aide aux Blessés de l'Armée de Terre (CABAT).
Dernière entité du domaine, la **cellule d'aide aux familles**, est extrêmement sollicitée à l'occasion des départs en opérations extérieures. Son rôle majeur est en effet d'être un relais d'information pour les conjoints de militaires projetés. Pour atteindre cet objectif, elle met en œuvre des réunions préalables aux projections extérieures et entretient l'information au travers d'un répondeur et du journal à destination des familles "La Smala". Un effort tout particulier a été porté depuis le début de l'année sur "La Smala", en réorientant son contenu afin d'en faire un réel vecteur d'information vers les familles (activités épouses, sorties, monde associatif...). Ne croyez pas pour autant qu'en dehors des périodes de projection la cellule soit en sommeil, il lui reste encore à charge la gestion de l'arbre de Noël ou encore l'aide à la reconnaissance de garnison des nouveaux arrivants. La présence dans cette cellule du président des engagés volontaires lui assure un ancrage direct sur les attentes de la population des engagés.

Des actions à votre profit.

La direction des ressources humaines est à l'écoute des attentes de chacun.
Spécialiste de la gestion des carrières elle doit réussir à trouver le juste équilibre entre les aspirations des individus et les contingences de l'institution. Profils de carrières, cursus de formation, connaissance des hommes et des femmes qui constituent ce régiment, sont le quotidien de ceux qui œuvrent au sein de la DRH.
Spécialiste de l'environnement social, elle doit non seulement être capable d'écouter l'individu, mais doit rester en prise avec l'évolution de la société. Détecter les attentes et apporter des réponses appropriées sont autant de challenge que relèvent les hommes et les femmes du domaine condition du personnel.
Au final l'ensemble du personnel peut découvrir les résultats des actions de la DRH. Avancement, notation, mise en stage, information des familles lors des opérations extérieures, confection du bulletin de liaison des familles, organisation de l'arbre de Noël, accueil des nouveaux arrivants, aide à la reconversion... le catalogue des actions pourrait et se poursuivre longtemps. Vous l'aurez compris l'ensemble de ses actions est mis en route au profit de tous, familles comprises. Le bénéfice est incontestablement, alors que la pression opérationnelle se fait se plus en plus ressentir, de pouvoir évoluer dans un environnement social préservé, voire amélioré. Une manière d'être bien dans son travail et dans sa vie. ■



Plusieurs Cordes à son Arc

Pour ceux qui le croisent au quotidien, Gilles Falquet, c'est avant tout un sourire généreux, une poignée de main fraternelle, un contact chaleureux. Bien peu connaissent sa passion, celle qui, chaque dimanche de la saison de chasse, le jette dans la campagne drômoise, arc en bandoulière. Portrait d'un chasseur hors normes.

Gilles Falquet est une sorte de caméléon. Vous pourrez le croiser vêtu du treillis camouflé réglementaire, encadrant une troupe d'adolescents pour une journée d'appel de préparation à la défense, le voici adjudant de réserve. Le lendemain vous découvrirez le même Gilles Falquet en tenue civile, penché sur un poste de radio 4e génération, le voici personnel civil de la défense. Et le week-end, le caméléon continue à se transformer puisque, les dimanches de la période de chasse, vous pourrez le rencontrer vêtu du treillis - cette fois-ci non réglementaire - en train de s'adonner à sa passion la traque du gros gibier, arc en bandoulière !

Tout commence pour Gilles Falquet de manière classique puisqu'il pratique dès 1986 la chasse au fusil, traquant le petit gibier, faisan, perdreau, lièvre... Dès l'année suivante l'envie d'en découdre avec un gibier plus gros se fait sentir, le poussant alors à se lancer à la poursuite de chevreuils, chamois, sangliers, l'appel de la chasse au grand gibier ! Pour l'heure pas question d'arc et encore moins de chasse à l'arc, celle-ci est d'ailleurs interdite, une situation qui cessera à partir de 1995. C'est en 1998 que s'effectue la découverte qui va bouleverser son approche de la chasse. Une collègue de travail, pratiquante de tir à l'arc, l'invite à s'essayer à cet exercice sur un parcours nature. Gilles Falquet y découvre des reproductions en trois dimensions d'animaux qu'il a coutume de traquer. Lorsqu'il approche de ces reproductions, il peut y voir le repérage de la zone mortelle comprenant le cœur, le foie et les poumons, la chasse à l'arc école de précision ! Séduit par l'expérience, sa décision est rapidement prise. Profitant de l'intersaison, il s'achète un arc à poulie et participe à la journée d'information sur la chasse à l'arc, organisée par la fédération départementale. Cette journée lui permet de se faire délivrer son certificat de formation, le sésame qui lui permettra de passer à la phase pratique. Nous sommes en 1998, l'aventure peut commencer !



***Ci-dessus :* La chasse à l'arc, école de concentration et de rigueur**

***Page de droite :* Gilles Falquet et son arc à poulies, objet de prédilection de ses heures de loisirs.**

> “La bête a vraiment sa chance”

Dès le mois de septembre 1998 et l'ouverture de la chasse, le voici qui commence à sortir son arc tout en continuant à chasser au fusil. Il fallait nous dit-il “acclimater les esprits”, nombre de ses camarades chasseurs avaient du mal à considérer l'arc comme une arme de chasse. Il lui faudra attendre la saison 2000, qu'une de ses flèche tue un sanglier de 111 kilogrammes pour être définitivement reconnu. Une action d'éclat dont le Dauphiné libéré se fera même l'écho, citant au passage son appartenance au 1er régiment de spahis.

Aujourd'hui le groupement cynégétique des Trois Becs, dont il est le président depuis 1998, compte sept archers. Si la présence de son arc s'est relativement banalisée au milieu des chasseurs, elle continue à susciter pour le moins l'étonnement chez les promeneurs. Un étonnement d'ailleurs moins teinté de peur que lorsqu'ils croisent une arme à feu. Le public considère l'arc comme moins dangereux, à raison nous dit Gilles Falquet, car si l'arc reste une arme capable de tuer, le tir s'effectue en règle générale à environ 20 mètres du gibier et plutôt sur un axe incliné vers le bas, limitant le risque d'une flèche perdue. C'est d'ailleurs cette nécessité d'approcher le gibier au plus près qui attire notre chasseur qui s'était lassé de la chasse au fusil devenue trop facile. L'approche pour lui peut durer entre deux et trois heures, depuis le repérage aux jumelles jusqu'au tir du projectile. Une phase durant laquelle la connaissance du terrain est primordiale. Une difficulté qui peut le priver de tirer la moindre flèche de toute une saison, mais une chasse où “la bête à vraiment sa chance” nous dit Gilles Falquet.

Il ne reste plus aujourd'hui à Gilles Falquet, le chasseur, qu'un rêve, celui d'aller se mesurer avec son arc, aux phacochères et autres buffles de la savane africaine. Un rêve que nous lui souhaitons de concrétiser. ■



Gilles Falquet
né le 3 septembre 1959

ouvrier d'état groupe VI
personnel civil de la défense depuis 1980
affecté au 75e régiment d'infanterie de 1980 à 1984
affecté au centre mobilisateur n°38 de 1984 à 1998
affecté au 1er régiment de spahis depuis 1998

réserviste depuis 1980
adjudant de réserve, affecté en renfort individuel au 1er régiment de spahis

jalons

Son parcours de chasseur :

- chasseur depuis 1986

- pratique la chasse à l'arc depuis 1998

- président du Groupement d'Intérêt Cynégétique des Trois Becs depuis février 1998



Tir à l'arc
Une passion très... ciblée

**Envie de pratiquer le tir à l'arc façon sportive en compétition, ou encore de s'exercer à la chasse à l'arc ou tout simplement de s'adonner pour le plaisir à ce loisir exigeant...
La meilleure approche reste l'inscription et la formation en club.
"A l'ombre du toug" vous livre un mode d'emploi.**

Une discipline d'exigence

Maîtrise de soi, résistance au stress, concentration, régularité, précison, performance, équilibre physique et mental, volonté, rigueur, capacité d'adatation, autant de qualité que cette discipline d'exigence qu'est le tir à l'arc, va vous permettre de développer. La concentration est l'élément capital de cette discipline qui vous permettra de vous "vider" la tête. Mais ne croyez pas pour autant que le côté physique ne compte pas. Si le tir à l'arc nécessite une bonne condition physique de départ, il va également vous permettre de développer harmonieusement la partie haute du corps. En effet cette discipline sollicite les muscles du dos, des épaules, de la ceinture abdominale et des bras et les ischio-jambiers et les fessiers. Egalement sollicités les tendons des doigts, des bars et des épaules.

S'initier

De nombreux club vous proposent des cycles d'initiation de 8 ou 10 séances pour un coût compris entre 45 et 75 euros. A noter que la fédération française de tir à l'arc (FFTA) a créé un label "Ecole française de tir à l'arc", un gage de qualité d'accueil et d'enseignement pour les clubs ainsi labellisés.
La licence FFTA vous coûtera un peu plus de 33 euros, auquels il conviendra de rajouter la cotisation au club.

L'équipement

Pour débuter il faudra vous doter d'un arc d'initiation dont la puissance varie de 15 à 30 livres. Il vous en coûtera environ de 90 à 120 euros. Par la suite selon le type d'activité vous pourrez investir dans un arc plus perfectionné utilisant des matériaux de haute technologie (magnésium, fibre de verre, carbone, céramique). Mais attention les prix grimpent vite et votre équipement pourra vous demander un investissement compris entre 600 et 750 euros. Sans compter les indispensables flèches, en aluminium ou en carbone, coût unitaire de 3 à 15 euros. Pour l'arc deux technologies vous seront proposées, l'arc classique utilisé en compétition ou l'arc à poulies, qui permet de démultiplier la puissance délivrée, un outil très utilisé en parcours nature ou parcours campagne.
Il conviendra de rajouter dans votre panier du parfait archer, quelques accessoires indispensables :
- la palette, qui protègera vos doigts lors du lâcher de la flèche ;
- le bracelet, pour protéger votre bras qui tient l'arc lorsque la corde est lâchée ;
- le plastron, qui rajouté sur les vêtement permet à la corde de glisser sans s'accrocher ;
- le carquois, dans lequel vous rangerez vos projectiles.

Côté vestimentaire vous opterez pour une tenue sobre, de préférence blanche qui est la couleur de prédilection des archers, sauf bien sûr pour ceux qui choissiront de pratiquer le tir campagne ou le tir nature. Les vêtements pour des raisons pratiques évidentes, se portent près du corps.

Voilà, nantis de ces quelques conseils, vous allez pouvoir vous lancer dans cette discipline. La Drôme ne manque pas de club où vous initier et pratiquer . Pour plus de renseignements, n'hésitez pas à consulter le site internet de la fédération française de tir à l'arc (FFTA), www.ffta.fr ■

La compétition

Après avoir goûté à l'initiation au tir à l'arc, certains souhaiteront peut-être aller plus avant dans cette discipline d'exigence. La compétition leur tend les bras. Cette discipline offre une palette très large de compétitions. Il y en a pour tous les goûts, de quoi satisfaire l'archer exigeant que vous ne manquerez pas de devenir. "A l'ombre du toug" vous fait découvrir les principaux challenges qui s'ouvrent à vous.

Le tir sur cibles en plein air.

Il se dispute sur terrain plat, sur des blasons divisés en 10 zones points de 5 couleurs différentes à raison de 36 flèches à chaque distance par volées de 6 flèches aux longues distances, et de 3 flèches aux courtes distances. Les hommes tirent à 90, 70, 50 et 30 mètres, tandis que les femmes tirent à 70, 60, 50 et 30 mètres. Les blasons ont un diamètre de 122 cm de diamètre pour les distances de 90, 70 et 60 mètres et de 80 cm pour celles de 50 et 30 mètres.

Le tir à 70 mètres.

C' est désormais l'unique distance des épreuves de tir à l'arc lors des Jeux Olympiques. Les archers tirent 72 flèches à 70 mètres, leur rang détermine leur place dans le tableau.
Les éliminatoires : 1/32e, 1/16e, 1/8e de finales. Duels sur 18 flèches en tir simultané par volées de 6 flèches.
Les finales : 1/4, 1/2, match pour le bronze et match pour l'or. Duels sur 12 flèches en tir alterné par volées de 3 flèches.
L'épreuve par équipe : équipes de 3 archers. Tir de 3 flèches par archer successivement, soit 9 flèches en 3 minutes. Un match se dispute sur 27 flèches.

Le tir en salle.

Pratiqué essentiellement en période hivernale. Deux séries de 30 flèches par volées de 3 flèches sont tirées à 25 ou 18 mètres, au choix de l'organisateur. Les cibles sont des blasons de 60 cm à 25 mètres, des blasons de 40 cm à 18 mètres.

Le ski-arc - "Biathlon".

Une discipline naissante en France, déjà pratiquée dans la région des Alpes et Pyrénées, bien connue au Canada. Elle allie le parcours de ski de fond et le tir en campagne. Sur un circuit d'une quinzaine de kilomètres, des postes de tirs sont répartis. Chronométrage et résultats de tir s'additionnent.

Le tir campagne.

Ouvert à toutes les catégories d'archers, il se pratique sur terrain accidenté découvert ou en sous-bois. Il associe découverte de la nature et pratique du tir à l'arc.
Pour être performant, il faut savoir évaluer les distances. Un parcours complet est composé de 24 cibles. La moitié du parcours est composé de distances connues et l'autre moitié de distances inconnues. Les blasons comportent 5 zones (de 1 à 5 points). Le centre est jaune et les 4 zones extérieures gris anthracite.Chaque archer tire 3 flèches par volée, soit un total de 72 flèches.

Le tir nature.

Discipline très récente. Différente de la chasse à l'arc, elle s'apparente au tir en campagne. Le tir, rapide, s'effectue sur des blasons animaliers placés à des distances variables de 5 à 40 mètres. La partie centrale de l'animal est appelée zone "tué" et le reste zone "blessé".

Le tir sur cibles 3D

Il existe maintenant du tir sur cibles en 3 dimensions, en mousse, qui représentent des animaux de taille réelle. Sa pratique est proche du tir nature avec un tir moins rapide mais qui réclame plus de précision avec l'apparition d'un "spot" dans la zone "tué".

Le tir Beursault.

La plus ancienne discipline pratiquée en France, et surtout au nord-est en Picardie "Le Pays d'Arc" (Oise, Aisne, Somme). Le tir a lieu dans un endroit spécialement aménagé appelé "Jeu d'Arc" à une distance de 50 mètres, sur des cibles de 45 cm de diamètre divisées en 3 zones. Deux cibles se font face et chaque archer tire par aller et retour un total de 40 flèches. Le classement se fait sur le nombre de flèches en cibles (honneurs), les points servent à départager les ex-æquo.

Le tir au drapeau.

Le tir "clout" ou tir au drapeau est un jeu qui s'inspire du tir à très longue distance et du tir de précision. Discipline originale qui consiste à envoyer 30 flèches le plus près possible d'un fanion planté au milieu de cercles concentriques dessinés sur le sol. Distance, 165 mètres pour les hommes et 115 mètres pour les femmes.

Archerie golf.

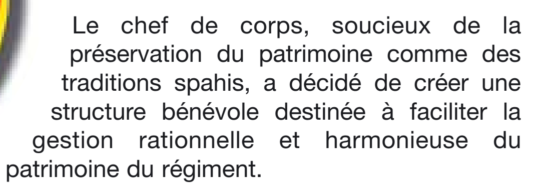
Cette discipline met en situation deux sports différents dans leur technique, mais semblables dans leur objectif : la précision du tir. Archers et golfeurs s'associent sur un parcours de golf. Ils doivent approcher du "green" en un minimum de coups (l'un avec son arc et sa flèche, l'autre avec son club et sa balle). ■

Esprit spahi

L'escadron patrimoine

Mettre ses compétences et son intérêt pour l'histoire au service du patrimoine régimentaire. Construire aujourd'hui la mémoire de demain ! Des idées à suivre...

par le lieutenant-colonel Bernard Guitéras



Le chef de corps, soucieux de la préservation du patrimoine comme des traditions spahis, a décidé de créer une structure bénévole destinée à faciliter la gestion rationnelle et harmonieuse du patrimoine du régiment.

Pourquoi ? Le patrimoine spahi détenu par le régiment est d'une valeur inestimable. Il doit être entretenu dans la stricte application des directives, en tenant compte des évolutions envisagées mais aussi en satisfaisant à l'indispensable devoir de mémoire.
Les “objets” détenus actuellement, notamment en salle patrimoine, ne sont pas exposés dans des conditions satisfaisantes. Ils se détériorent au fil du temps et, si nous n'y prenons garde, ils seront perdus. Garantir la préservation de notre patrimoine impose une “mise aux normes” incontestablement coûteuse qui ne peut être réalisée d'emblée.
Le régiment devra par ailleurs participer à la création à Saumur du musée de l'Arme Blindée Cavalerie pour la partie spahis sans pour cela se “démunir”.
Enfin, le régiment continue d'écrire les pages de son histoire dont il ne faut pas perdre la mémoire.

Quoi ? Partant de la situation existante, il s'agit de proposer au chef de corps sous la forme d'un schéma directeur, les actions visant à la mise en valeur comme la préservation du patrimoine actuel dans tous les domaines en déterminant les coûts. Les pistes de réflexions sont nombreuses : exposition des objets, identification et archivage des photographies, remise en état des engins historiques, recherche des objets pouvant intéresser le régiment et détenu par des particuliers ou des organismes dans la perspective de les acquérir…
Les actions entreprises devront recentrer le devoir de mémoire du 1er régiment de spahis sur la période de 1912 à 1984 en salle d'honneur et de 1984 à nos jours en salle patrimoine.

Comment ? “L'escadron patrimoine”, organisé en pelotons spécialisés, est constitué avec des volontaires. Les volontaires au sein d'un peloton, échangent par e-mail leurs idées. Ces idées, sous réserve de leur bien-fondé, participent à l'élaboration d'un schéma directeur, proposé à la décision du chef de corps, qui organise les actions à entreprendre dans la perspective d'objectifs à atteindre et mesure les dépenses à engager.

Qui ? Tout volontaire animé de l'esprit spahi doit se faire connaître auprès du commandant en second du 1er régiment de spahis.
D'ores et déjà vous pouvez poser vos questions ou manifester votre intérêt aux actions envisagées en adressant vos idées sur internet à l'adresse patrimoine.spahis@wanadoo.fr.
Contact téléphonique : 04 75 78 62 01 ■



Patrimoine et engins blindés

Tandis que l'escadron patrimoine va s'intéresser au parc de véhicules anciens détenus par le régiment, d'aucuns n'ont pas attendu la création de cette structure pour se préoccuper des noms de baptême des véhicules... actuels ! Ainsi depuis près d'un an le lieutenant de Gabory du 2e escadron, s'est attelé à cette tâche.
Partant du constat qu'à chaque remise en peinture des engins, se posait la question récurrente de leur nom de baptême, le lieutenant de Gabory a travaillé avec trois objectifs :
- trouver pour chaque engin un nom de baptême en s'appuyant sur l'histoire du régiment ;
- affecter à chaque escadron des noms d'engins faisant référence à des faits historiques localisés, propres à chaque escadron, ainsi qu'aux chefs, cadres et spahis qui y ont glorieusement servis ;
- produire, à destination des chefs de pelotons, une brochure regroupant des notices historiques relatives aux différents noms sélectionnés.
Au final ce sont quarante huit noms qui ont été sélectionnés. Parmi ceux-ci figurent bien entendu les douzes noms de batailles inscrits sur l'étendard, mais également nombre de personnages illustres de l'histoire régimentaire tels Jean-François Ving ou Paul Jourdier.
Une initiative intéressante, positive pour le rayonnement du patrimoine du régiment, et qui méritait d'être citée. ■

Souvenir

Maître Andréas Rosenberg

par le colonel Thierry Moné



Maître Rosenberg et sa célèbre signature.

Le célèbre aquarelliste Andréas Rosenberg, doyen des peintres officiels de l'armée, est décédé à Paris le 14 juin dernier après avoir été fauché par un véhicule. Il avait 96 ans.

Né dans un petit village d'Autriche-Hongrie en 1906, il obtient un doctorat en droit à l'Université de Vienne avant de suivre les cours de l'Ecole des Arts Appliqués dans la capitale autrichienne et de se lancer dans la publicité et la mode en qualité d'illustrateur. Les troupes hitlériennes annexant l'Autriche, il gagne la France puis s'engage dans la Légion Etrangère, en Afrique du Nord, où son talent est rapidement détecté : en 1944, il expose à Alger.

Passant du dessin au crayon à l'aquarelle, il devient peintre aux armées et peint alors au sein de l'Armée d'Afrique où les sujets d'inspiration ne manquent pas : tirailleurs sénégalais, légionnaires, goumiers et… spahis, bien sûr ! Regagnant Paris à la fin des hostilités, il travaille pour de grandes revues telles que France soir, Le Parisien libéré et l'Aurore. Parallèlement, il continue de peindre pour les armées et participe à de nombreux salons spécialisés. Son œuvre est conservée dans les collections du Musée de l'Armée, des écoles de formation de l'armée de Terre, ainsi que dans de nombreux régiments.

Maître Rosenberg possédait des liens très forts avec les Spahis du 1er Marocains. Il n'est donc pas étonnant de compter plusieurs de ses aquarelles au sein du 1er régiment de spahis de Valence. On notera en particulier le "mur d'aquarelles" de la salle d'honneur du régiment dont il était très fier et qui retrace l'épopée des spahis du 1er Marocains en une douzaine de tableaux. Son style très personnel y prend toute sa dimension : grande maîtrise des couleurs et de la transparence savamment dosée de l'aquarelle, priorité à l'homme et attirance pour les scènes baignées de soleil, aux ombres très marquées.

On se souviendra longtemps de cet artiste cultivé, de sa finesse d'esprit, de son énergie, de son éternelle bonne humeur et… de son "sens des affaires". Homme de cœur au sens très développé de la fidélité en amitié, maître Rosenberg nous a quitté et nous manquera. Maître, les spahis du 1er Marocains vous saluent !



Aquarelle d'Andréas Rosenberg évoquant la mission de l'ONU au Cambodge en 1992-93 ainsi que la présence des spahis marocains lors de la guerre d'Indochine. Collection particulière.

Des hommes et des symboles

Crins gris pour le 5e escadron

Si "A l'ombre du toug" est le nom de votre magazine préféré, le toug est avant tout un symbole fort chez les spahis. Retour sur les origines de ce symbole et évocation du toug du 5e escadron au travers de l'un de ses chefs, le capitaine Rolland.



Tough ottoman, l'ancêtre des fanions de commandement actuels.

Des origines du toug.

Le tough (écrit aussi toug ou encore tûg) désigne un emblème très particulier utilisé par les Ottomans. Lors d'une bataille, le drapeau ayant été perdu, la queue d'un cheval aurait été accrochée au bout d'une lance en signe de ralliement… Au cours de la conquête de l'Algérie, le capitaine Yusuf aurait accroché la queue de son cheval tué à son fanion… L'origine la plus sûre est celle des dignitaires turcs qui arboraient, dès le 15e siècle, un tough avec un nombre de queues de cheval correspondant à leur rang : trois queues pour un vizir, deux pour un belerbey et une pour un sandjak-bey qui était le commandant des Sipahis (ancêtres des spahis) d'une circonscription.

La coiffe (ou le fer) du tough était très variable, allant du bouton de cuivre doré aux défenses de sanglier savamment disposées. D'un autre côté, la hampe des étendards était également terminée par un bouton ou par une sphère surmontée du croissant (hilal) de l'islam dominant le monde (koura). Ces étendards n'avaient généralement pas de queue de cheval accrochée à la hampe. Ce n'est que plus tard que les spahis au service de la France ont mêlé le tough et le fanion, créant les signes de ralliement et de commandement que sont devenus les fanions des escadrons de spahis.

A l'origine le tough désignait seulement une hampe munie de son extrémité et garnie des fameux crins de cheval. Au fil du temps, le terme "tough" a associé à cette définition le fanion monté sur ladite hampe. Ainsi, on parle aujourd'hui du tough de tel ou tel escadron du 1er régiment de spahis pour désigner son fanion monté sur sa hampe à queue de cheval[1].

De la couleur des crins de cheval du toug.

Par tradition, les crins des fanions d'unités composées à l'origine de soldats nord-africains sont noirs, rappelant en cela les crins de la jument du Prophète[2]. A ce sujet, on notera l'importance du cheval dans la tradition arabe et musulmane : le plus célèbre est sans conteste le cheval fabuleux al-Bouraq (l'éclair), cheval ailé sur lequel le Prophète a effectué son ascension au ciel (mi'raj). On notera également que les cinq chevaux favoris du Prophète Mahomet portaient tous des noms provenant de la racine akhal qui veut dire "noir". Cette origine était bien connue des cadres français servant dans les unités composées de soldats musulmans. Ainsi, le colonel Burnol, tombé à la tête du 2e régiment de spahis algériens lors des combats de La Horgne en 1940, avait-il adopté en 1939 un insigne régimentaire faisant figurer une représentation de la jument du Prophète ; le colonel Burnol était bien connu des spahis du 1er Marocains puisqu'il avait commandé le 3e escadron du Régiment de Marche de Spahis Marocains lors de la Première Guerre Mondiale et avait été blessé grièvement en Albanie. Evacué sur la France, il avait ensuite rejoint les spahis du 2e Marocains.

Par tradition toujours, des crins gris remplacent les crins noirs lorsque le capitaine commandant un escadron a été tué au combat à la tête de ses spahis. Au 1er régiment de spahis, c'est le cas pour trois escadrons : le 2e escadron (capitaine Grellet, tombé le 11 septembre 1917 à Pogradèts), le 5e escadron (capitaine Rolland, tombé le 20 octobre 1917 lors des combats du Skumbi) et le 1er escadron (capitaine Balet, mort le 12 décembre 1917 des suites de ses blessures reçues le 10 septembre 1917 à Pogradèts).

1. L'extrémité de la hampe comporte une sphère symbolisant la sphère terrestre (koura) dominée par un croissant (hilal) auquel peut venir s'ajouter une étoile suivant les unités. Dans le cas précis des unités de spahis marocains, l'étoile en question est le plus souvent une étoile chérifienne (à cinq branches). On notera que le premier fanion du Régiment de Marche de Spahis Marocains comportait à son extrémité un sceau de Salomon à six branches, très utilisé au Maroc.
2. Cf. Thierry Moné et Jean-François Tixier, Les Insignes des Spahis, éditions Lavauzelle, 1999.

Du toug du 5e escadron du capitaine Rolland.

De taille moyenne pour l'époque[3], bien sanglé dans son uniforme, képi vissé sur la tête, la moustache soignée et fournie, le capitaine Raymond Rolland a le regard sévère. C'est un véritable baroudeur et il arbore la légion d'honneur depuis l'été 1914. Cette légion d'honneur, il l'a gagnée au Maroc, au sein du 2e Chasseurs d'Afrique où son peloton a participé à la colonne de Taza et aux différents combats de l'été 1914. Le 13 juin, au combat d'El Hadda, dans des circonstances difficiles, alors que son peloton vient de subir des pertes sérieuses, le lieutenant Rolland est gravement blessé par balle à la cuisse gauche mais emmène ses hommes à la charge pour dégager son sous-officier faisant le coup de feu derrière son cheval tué. Le lieutenant Rolland "règle son problème tactique" avant de se faire soigner, en fin d'action.

Raymond Arthur Anselme Rolland est né le 3 septembre 1876 à Saint-Michel, Indre et Loire, près de Langeais où ses parents sont agriculteurs. A vingt et un ans il est appelé au 25e régiment de dragons où il gagne ses galons de maréchal des logis-chef au bout de quatre années. A sa

Le capitaine Rolland vu par le colonel Moné.
Aquarelle 26 x 36 cm.

3. Il mesure 1,65 m, il a les cheveux châtains, les yeux roux (sic) et un visage ovale avec un menton à fossette.

demande, il part servir au 1er escadron de spahis sénégalais, au Sénégal, où il est rengagé comme maréchal des logis et où il obtiendra le grade de maréchal des logis-fourrier. C'est là qu'il fait ses premières armes en participant à différentes "affaires" au Sénégal et en Mauritanie, entre 1902 et 1906.



Fanion du 5e escadron du RMSM en 1915.

Raymond Rolland accède tardivement à l'épaulette puisqu'il a trente ans en sortant du cours des élèves officiers de l'Ecole d'Application de Cavalerie de Saumur. Il passe alors quelques années au 12e régiment de hussards où il est sous-lieutenant puis lieutenant porte étendard.

En 1911, le lieutenant Rolland ne résiste pas à l'appel de la cavalerie d'Afrique et part servir au 4e régiment de chasseurs d'Afrique à Tunis. C'est là qu'à l'été 1912, un certain "Paladin", numéro matricule 955 et cheval de son état, refusant de rentrer dans l'écurie, décoche un violent coup de pied au lieutenant Rolland qui perdra quelques dents et gardera une belle cicatrice en arc de cercle sur le côté droit de la mâchoire. Muté au 2e régiment de chasseurs d'Afrique, il se distingue avec son peloton, comme nous l'avons vu plus haut. Il se porte volontaire pour servir à l'encadrement des Troupes Auxiliaires Marocaines (TAM) en juin 1914 et rejoint le 5e escadron de spahis marocains au sein duquel il demeure quelques mois avant de servir au 10e escadron de spahis marocains, sous les ordres du capitaine Holtz[4] qui apprécie à sa juste valeur ce chef de peloton expérimenté qui s'occupe parfaitement de ses hommes et de ses chevaux et qui fait preuve de fermeté, de décision et de sang froid en opération, au cours des colonnes. Le lieutenant Rolland vient même d'être proposé pour le grade de capitaine au titre de faits de guerre.

Alors que la guerre a débuté contre l'Allemagne, son expérience du feu et ses qualités de chef désignent tout naturellement le lieutenant Rolland pour prendre le commandement de l'Escadron de Dépôt de Spahis Marocains à Rabat, fin avril 1915. Il s'acquitte de cette tâche délicate et difficile avec tout le sérieux et l'énergie qui font sa réputation. Ainsi, malgré un déficit chronique de cadres, il instruit un nombre important de recrues qui partent mensuellement alimenter le Régiment de Marche de Spahis Marocains engagé en France aux ordres du lieutenant-colonel Dupertuis.

Profitant des relèves d'escadrons, le lieutenant Rolland rejoint le RMSM sur le front de France, fin février 1916. Au moment où le régiment se réorganise pour l'Armée d'Orient, le lieutenant Rolland est sous les ordres du capitaine Mougenot qui commande l'escadron de dépôt. Cet escadron débarque à Salonique puis s'installe dans la région de Verria en mars 1917. Début mai, le lieutenant Rolland est nommé capitaine à titre temporaire et désigné pour prendre le commandement du 5e escadron. Il est engagé lors des opérations de Larissa en Grèce puis dans toutes les opérations des Balkans.

Ainsi, en octobre 1917, le Régiment de Marche de Spahis Marocains opère sur un torrent violent et encaissé d'Albanie, le Skumbi. Il s'agit de "donner de l'air" aux positions nouvellement conquises du secteur de Pogradèts. Le 19 octobre, après une marche de nuit éprouvante et une journée passée sans éveiller la méfiance de l'ennemi dans les bois dominant le torrent, le régiment franchit le Skumbi sous un feu nourri et avec de l'eau jusqu'à la taille. La rive adverse est conquise malgré ses mitrailleuses et le régiment progresse jusqu'à la redoute très fortement tenue de Stravanj. Pendant la nuit les spahis s'approchent à distance d'assaut et, le 20 octobre, la redoute autrichienne est attaquée après une courte préparation d'artillerie ; les fils de fer barbelés sont coupés, les positions nettoyées. Lors de cette action l'ennemi se fait tuer sur place ; deux officiers et soixante hommes seulement, sont faits prisonniers. Au régiment, le capitaine Rolland commandant le 5e escadron est tué d'une balle en plein cœur dès le début de l'assaut de la redoute autrichienne de Stravanj. Il avait 41 ans[5].

Aujourd'hui, le 5e escadron du 1er régiment de spahis arbore une queue de cheval aux crins gris fixée à la hampe de son tough en souvenir du capitaine Raymond Rolland dont la citation à l'ordre de l'Armée d'Orient précise :
"Tombé glorieusement le 20 octobre 1917 en entraînant son escadron à l'assaut d'une redoute fortement tenue et qui a été enlevée de haute lutte"

85e anniversaire de la mort du capitaine Raymond Rolland ■

**A suivre…
"A l'ombre du toug" vous invite à découvrir dans ses prochains numéros l'explication des crins gris des 1er et 2e escadrons au travers de l'évocation de leurs capitaines respectifs tombés au combat de Pogradèts à la tête de leur unité, les capitaines Balet et Grellet.**

4. Le capitaine Holtz commandait le 10e Escadron de Spahis Marocains au Maroc, escadron qui deviendra le 5e escadron du RMSM sur le front de France en 1915. Le capitaine Holtz sera blessé en Albanie, en septembre 1917 à la tête d'unités albanaises qu'il commandait. Il sera chef de corps des spahis du 1er Marocains de 1928 à 1932.
5. Le capitaine Rolland a été inhumé à Vélikani-Mokra (Albanie), région nord-ouest de Koritza au nord-ouest de Pogradèts. Il fut ensuite re-inhumé au cimetière national de Monastir, tombe 2821. Raymond Rolland était le fils de Joseph Pierre Anselme et de Rose Françoise Proust domiciliés à Saint-Michel, canton de Langeais, Indre et Loire. En avril 1918 c'est le frère (ou un frère)du capitaine Rolland qui s'occupa de la succession et qui demeurait à Saint Lambert des Levées près de Saumur. Qui trouvera des renseignements sur les descendants actuels de cette famille afin d'en savoir un peu plus sur Raymond Rolland, capitaine au Régiment de Marche de Spahis Marocains, mort pour la France le 20 octobre 1917 ?



Raid aventure EBI-ECL - *Drôme, Juin 2002, photographie Jean-François Tixier*
Fin de raid éprouvante pour les participants, après une journée passée dans le cadre majestueux du Diois.



Piquet d'honneur - *Quartier Baquet, Mars 2002, photographie Jean-François Tixier*
Vers 16 heures, l'ombre du bâtiment vient caresser les pieds des hommes, les laissant seuls dans la lumière.

Symboles Spahis

Le Toug

Lundi 19 août 2002, 11h15, le maréchal des logis-chef de Lagarde, porte fanion de l'EBI, se trouve exactement à l'ombre du toug...